

## LES ENJEUX INTERDISCIPLINAIRES D'UNE THÈSE EN LETTRES

Malika JARA

(Université de Lausanne, Faculté des lettres,  
Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud)

Comme longuement évoqué lors de cette Journée de la recherche, la composante interdisciplinaire est une composante importante et quasi omniprésente de la recherche, et cela se reflète déjà au niveau du doctorat. C'est aussi le cas avec la thèse que je prépare. Ayant achevé un Master ès Lettres en linguistique russe, j'écris, dans le cadre du doctorat, au sujet de la langue russe et de l'évolution langagière chez un linguiste suisse, Charles Bally. Ce linguiste est plutôt connu pour son travail sur la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, en collaboration avec Albert Sechehaye. Pourtant, tout au long de sa carrière de linguiste, il a écrit sur différents sujets, et entre autres sur la langue russe – ce sur quoi je me concentre –, souvent en y prenant des exemples qui lui servent à illustrer des points précis de sa recherche, parfois en l'utilisant dans un contexte plus large. Ma tâche consiste à retrouver ces exemples et utilisations dans ses écrits, et d'en dégager les caractéristiques. Premièrement, il s'agit de retracer chez l'auteur tout ce qui touche à l'évolution du langage et des langues, au-delà de la langue russe donc, et l'analyser pour comprendre ce qu'il se dégage des propos éparés formulés au cours des textes et des années. Ensuite, il faut répertorier tous les exemples de la langue russe et les soumettre à une analyse linguistique détaillée. Enfin, il s'agit d'éclairer les propos sur l'évolution des langues à la lumière des exemples pris au russe et de dégager une conception évolutionniste qui serait propre à Bally.

Les aspects interdisciplinaires de cette recherche se retrouvent à plusieurs niveaux: tout d'abord, il y a dans ce travail une composante historique forte, puisqu'il faut retracer une partie de l'histoire de la linguistique dans un contexte précis, ce qui demande des compétences en matière d'histoire, ainsi que de travailler dans des archives. Ces aspects ne sont pas forcément liés à la linguistique proprement dite et constituent de ce fait un premier défi. D'autre part, et cela constitue un aspect interdisciplinaire peut-être moindre, il y a le fait que Bally est un linguiste qui s'est occupé principalement de linguistique générale et de linguistique française: bien que ce soit aussi de la linguistique, c'est différent de la linguistique russe.

Les défis principaux que je rencontre dans cette interdisciplinarité concernent la composante historique de mon travail. Les questions de méthode et de recherche propres à l'histoire doivent être appréhendées et c'est une approche qui peut être bien différente d'une analyse linguistique. Ainsi, cela demande des compétences qu'il faut acquérir «sur le tas» et qui demandent une flexibilité académique plus grande.

Fort heureusement, des solutions sont déjà accessibles dans le cadre du doctorat et de la section à laquelle je suis rattachée (la Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud). En effet, des écoles doctorales sont organisées chaque année, pendant lesquelles, entre autres, le problème de l'histoire des sciences du langage est abordé et travaillé; ces écoles sont aussi une opportunité pour pouvoir présenter son travail et recevoir un retour personnel et souvent utile de la part de personnes qualifiées. En outre, un séminaire est organisé chaque semestre et permet, là encore, de faire le point et de discuter des problèmes rencontrés lors du travail de thèse. De telle manière, les défis interdisciplinaires, s'ils ne sont bien sûr pas pour autant dissipés, sont étudiés et ce travail permet d'envisager la thèse avec plus de confiance.

C'est donc avec ces explications et mises en perspective que j'ai pu répondre aux questions de la table ronde, à savoir la composante interdisciplinaire de la thèse, les défis qu'elle entraîne et les stratégies en place pour les relever.